



AVEC *Please Kill Me*, Legs McNeil a inventé une formule unique en son genre : le montage d'entretiens comme forme littéraire, d'une richesse incomparable de par la multiplicité des sources et des personnes interrogées, et d'une force romanesque réjouissante, qui puise son énergie dans le rythme des séquences qui se succèdent et la période historique couverte.

C'est cette formule magique qu'il reprend dans une entreprise ô combien périlleuse. Avec *The Other Hollywood*, il se saisit en effet d'un sujet central de la vie socioculturelle de notre société – mais un sujet dont personne ne veut entendre parler : la pornographie.

D'où vient cette pornographie omniprésente, mondialisée, qui peut jaillir à tout instant sous nos yeux au hasard d'une page Internet, pour nous imposer le paradoxe d'images de femmes à la fois démultipliées à l'infini et toutes semblables ?

Contre toute attente, la réponse est un roman noir. Un vrai : avec DES BRUTES, DES TRUANDS, DES PIN-UP, DES AGENTS DU FBI, DES FLICS VÉREUX, DES PARRAINS, DES STARLETTES NAÏVES ET QUELQUES CINÉASTES PAS ASSEZ OU TROP AMBITIEUX. Les décors ? La New York tapageuse des années 60 et 70, les bas-fonds de Miami, une Californie rayonnante et, bien sûr, Hollywood-Babylone.

Car dans le magnéto de Legs McNeil, l'histoire de la pornographie américaine se confond avec celle de l'Amérique, des années 50 à nos jours, et en filigrane, le lecteur sera frappé d'y trouver la description méticuleuse d'un empire qui naît, s'épanouit et crève d'avoir trop rêvé.

Après l'exquise apogée des pin-up (et l'incroyable succès de Bettie Page), le puritanisme américain reste vigilant. L'érotisme est toléré, mais tout juste : on le planque dans les salles de cabaret, et ce que montrent les petits films tournés par des amateurs n'a pas de quoi faire hausser un sourcil à un républicain texan. Il faudra donc la gigantesque impulsion de la libération sexuelle, la vague hippie, le triomphe par le nombre des baby-boomers et un climat politique instable pour que les premiers films pornos se mettent à circuler – sous le manteau. Production et diffusion sont d'abord assurées par de petits mafieux,

CI-CONTRE : SHARON MITCHELL.

avant que ce commerce ne devienne de plus en plus lucratif et que les plus grands parrains de tout le pays ne décident de se répartir le gâteau.

C'est en plein âge d'or du porno, au moment où *Gorge profonde* fait scandale et où toute l'intelligentsia new-yorkaise, enfin prête à jeter sa gourme, invente le concept de "porno-chic", que le FBI décide d'intervenir avec les grands moyens. Une opération d'infiltration au long cours est mise en place. Ses deux agents se plongent alors dans un monde à première vue identique à celui du Hollywood institutionnel : les actrices acquièrent une célébrité internationale (Linda Lovelace), se lancent dans des projets de cinéma porno expérimental (Marilyn Chambers) ou meurent trop jeunes, le nez dans la poudre, passant aussitôt à la légende (Shauna Grant, Savannah). Déterminés à marquer leur temps d'une "Nouvelle Vague" porno, les réalisateurs rivalisent d'inventivité (Gerard Damiano, les frères Mitchell), et les acteurs se voient proposer des ponts d'or pour enchaîner les tournages (John Holmes).

Les trente glorieuses défilent en quelques années, et cet univers de paillettes peuplé de jeunes gens enthousiastes et sincèrement persuadés de s'affranchir de tous les tabous perd son innocence. Bientôt, l'industrie pornographique représente des centaines de millions de dollars, et tandis que le gouvernement républicain jure d'avoir sa peau, les années 70 et 80 lui décochent leurs flèches : overdoses, sida, suicides, meurtres... Le cinéma porno se retrouve dans les pages des faits divers avec l'un des crimes les plus sanglants de l'histoire de Los Angeles (Wonderland Avenue) ou à la barre des procès pour détournement de mineure (l'affaire Traci Lords) ou "proxénétisme direct et indirect". Le FBI devient fou à tenter de coincer le plus grand pornographe de tous les temps sans jamais y parvenir, et les deux agents infiltrés ne se remettront jamais du rôle qu'ils ont dû interpréter durant deux années. Après Nixon, c'est Reagan qui échoue pourtant à enrayer la propagation du porno, toujours à l'affût des nouvelles technologies pour être diffusé en masse ; mais le triomphe de la cassette VHS signe la fin du cinéma en salle et, avec lui, de toute créativité. Les rares survivants de l'âge d'or se tournent vers d'autres horizons ; ainsi retrouve-t-on Sharon Mitchell, l'une des plus grandes stars du genre (et merveilleuse interlocutrice de McNeil), dans une

blouse de médecin, puisqu'elle cherche sa "rédemption" en dépistant le sida chez les jeunes acteurs...

Son itinéraire symbolise donc assez bien le parcours du soixante-huitard moyen, qui s'est jeté à corps perdu dans le fantasme avant de s'enraciner dans le principe de réalité. Mais avant de la retrouver avec elle, cette réalité, le lecteur aura senti son cœur battre sur huit cents pages, au rythme des élans d'une jeunesse qui avait tous les droits et les a pris.

CLAIRE DEBRU

CI-CONTRE : LINDA LOVELACE.

